

Il treno del ritorno

Amarcord, quand j'étais enfant, dans l'après guerre

.... Le jour de la fin des vacances était le moment le plus triste de ma vie.

Dès la veille au soir, une grande tristesse nous envahissait. Chacun s'occupait, qui à essayer de fermer des valises trop pleines, qui à préparer "i pannini per il viaggio", qui à donner quelques dernières consignes. Moi je nettoyait mon vélo qui resterait au grenier jusqu'à l'année suivante.

Toute la famille était là. Nous étions tous dignes, parfois même un peu fanfarons, mais notre cœur était triste, très triste. De temps en temps une femme, partait en courant se cacher dans une autre pièce. Une larme coulait de ses yeux.

"avete tutto? avete bisogno di qualcosa ?"

Les amis arrivaient aussi. Une dernière discussion comme si rien n'était. Personne ne mangeait ce soir là. On n'avait pas faim. On voudrait que le temps s'arrête, que cette soirée, cette dernière soirée dure indéfiniment. Mais il faut se coucher. Demain le voyage sera long. On ne dort pas. Les heures passent trop vite.

Le réveil sonne. Il est quatre heures du matin. Il fait encore nuit. Il faut se préparer. Toute la famille arrive à nouveau. On parle de tout, de rien, comme des machines sans âme. Maintenant il faut partir. Les hommes posent les bagages sur le guidon de leur vélo. Par petits groupes, nous marchons en silence vers la gare. De temps en temps un ami arrive et se joint à nous. La grand mère nous glisse quelques bonbons dans les poches. Le grand père qui a fait deux guerres et qui ne parle jamais beaucoup, ce matin il ne dit rien.

Maintenant nous sommes sur le quai, dans la gare. Le train est là. De la vapeur s'échappe de la locomotive "pfouou, pfouou". Les habitués se saluent et prennent place dans les wagons, pour eux c'est un jour comme les autres.

Nous mettons les bagages dans le compartiment et redescendons sur le quai. On se serre les mains. Puis soudain "il treno in partenza binnario 4". Alors on s'embrasse une dernière fois. Les larmes pointent aux yeux. Nous nous précipitons à la fenêtre du compartiment. Le train part.

"Ciao, ciao, scrivete quando arrivate, ciao, ciao, a quest'altr'anno, ciao, ciao"

Nous nous penchons le plus que nous pouvons pour voir une dernière fois notre famille, nos amis. Nous tendons nos bras dehors. Nos mains se touchent encore une fois. Le train roule. Sur le quai les plus jeunes courent derrière. C'est la fin du quai. Jusqu'à temps que nous pouvons, nous remuons nos mouchoirs au bout de nos bras. "Le vacanze sono finite !". Maintenant c'est le silence, personne ne parle. Nous sommes pensifs et regardons par la fenêtre notre pays qui peu à peu s'éloigne. "tatatoum, tatatoum, tatatoum, un train, un autre train" "et puis "Il direttissimo per Milano, binnario 1, in arrivo di Brindisi, 30 minuti di ritardo" Mais comment ces trains pleins d'émigrés pouvaient-ils être à l'heure, alors qu'il y avait tant de gens que nous voulions embrasser et garder encore un peu dans nos bras ?

"tatatoum, tatatoum, tatatoum, un tunnel, un autre tunnel, et puis un grand tunnel, sans fin" au sortir de ce tunnel "Dôle, deux minutes d'arrêt" "Le vacanze sono veramente finite !". "douane française, qu'avez –vous à déclarer ?" Mais que peuvent avoir à déclarer de pauvres émigrés qui quittent leur pays ? Una mortadella, un po di parmigiano, un salame nostrano, pour prolonger encore un peu nos vacances. "S'il vous plait, ouvrez cette valise!" On s'exécute, le douanier fouille rapidement et défait tout. Maintenant il faut refermer la valise. Ce n'est plus possible, cela avait été si difficile hier soir ! Les heures passent et nous arrivons à la gare de Lyon. Nous sommes fatigués, fatigués. Il est tard dans la nuit. La gare est froide, comme des ombres chacun part en silence vers son domicile.

Amarcord, si amarcordqu'en partant, sur le chemin de la gare, je ramassais toujours un caillou, que je serrais fort dans ma main et que je gardais dans mes poches pendant une année entière jusqu'au jour ou je pouvais le reposer à l'endroit où je l'avais pris.